

Annick AZERHAD

*JACQUES LE FATALISTE ET
LE COMPÈRE MATHIEU,*
DEUX ROMANS-DIALOGUES
OU LES « BIGARRURES » DU DIALOGUE
PHILOSOPHIQUE ET ESTHÉTIQUE



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
--------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

LE DIALOGUE, ET NOTAMMENT LE DIALOGUE PHILOSOPHIQUE, AU FONDEMENT DES DEUX ROMANS.....	21
--	----

I

LE DIALOGUE, BASE STRUCTURELLE ET SUBSTANTIELLE SUR LAQUELLE REPOSENT LES DEUX ŒUVRES	25
---	----

Il en est la composante essentielle, en alimente la matière et en régit la structure. Le texte donné à lire s'insère dans un dialogue entre narrateur et lecteur, certes mis davantage en exergue dans le roman de Diderot. La relation duelle et dialogique entre les personnages est au cœur de leur existence car ils fonctionnent *a minima* en binôme. Chaque interlocuteur manifeste sa présence en tant que locuteur ou auditeur, mettant ainsi en évidence l'essentialité du principe du dialogue – même si celui-ci ne débouche pas forcément sur une entente. Chaque récit suscite un commentaire ou une parole et crée une discussion philosophique. La matière des dialogues donnés à lire génère des dialogues virtuels dans les deux œuvres. Dans *Jacques le Fataliste*, ils existent également en amont du roman. Le dialogue est au cœur du mécanisme des deux œuvres, instaurant la relation entre les personnages, interrompant ou renouant les récits.

II

UNE BRILLANTE VARIATION
 SUR LE DIALOGUE 41

Les deux écrits donnent à lire une polyphonie de dialogues, témoignant de la « bigarrure » et de la vivacité de l'esprit humain. Un kaléidoscope de dialogues traversant les âges et les genres envahit avec virtuosité l'espace textuel des deux romans. Des dialogues de nature cynique côtoient des dialogues laconiques ou pythiques, tandis que d'autres parodient des dialogues socratiques. D'autres donnent à voir des scènes de comédie, de drame, de tragédie dans le cadre d'une écriture narrativo-théâtrale relevant du théâtre écrit. Au sein d'épisodes narratifs, une succession de saynètes ou d'entretiens en règle sont régis sous forme de séquences. Le lecteur découvre des dialogues itinérants montrant des personnages en quête de vérité et de sagesse. L'inventivité des écrivains n'est pas en reste et de nouveaux types de dialogues sont créés, allant jusqu'à mettre en scène des dialogues gestuels dénués de parole ou des dialogues animaliers au sein desquels les onomatopées font sens. L'entretien traditionnel fait partie intégrante de ce florilège original.

DEUXIÈME PARTIE

LE DIALOGUE, MISE À L'ÉPREUVE
 DE LA PAROLE 85

Dans le foisonnement de dialogues qui constituent la matière des deux œuvres, la parole est mise à l'épreuve et interrogée en permanence sur ses pouvoirs et ses limites. Au fondement des relations entre les hommes, elle est un lien indispensable qui les unit et les fait exister. Elle permet d'exposer les problèmes relatifs au genre humain ainsi que les interrogations du siècle et tente d'y apporter des réponses. Pour autant, elle n'est pas toujours utilisée de manière adéquate ou à bon escient : empreinte de carences ou marquée par l'intolérance, elle ne peut permettre de résoudre toutes les énigmes du monde.

1. *LE COMPÈRE MATHIEU* 89

Le lecteur découvre des protagonistes en quête d'une parole qui, dans ses fonctions et ses pouvoirs, permettrait d'accéder à une vérité, du moins une sagesse. Cette quête permet de mettre en lumière le mauvais usage qui en est fait par les hommes, définissant en creux les caractéristiques d'un dialogue philosophique idéal. Usage de la raison, sincérité, savoir, ouverture à l'autre, sens de la nuance et de la mesure, conscience de ses limites, souci de vérité sont des vertus essentielles qu'il conviendrait de rechercher. Néanmoins, les conditions ne sont pas toujours réunies pour mettre en pratique ces idéaux. Le rapport des personnages aux mots, leur état d'esprit, la singularité de leur référentiel les empêchent parfois d'écouter l'autre et de se faire entendre – quand la compréhension du discours n'est pas entravée. Le contexte philosophique, politique et social empreint de suspicion, de préjugés et d'intolérance ne favorise pas davantage l'échange. Le silence, le questionnement et le doute s'avèrent parfois préférables dans ces conditions. Ils constituent un positionnement philosophique nécessaire devant l'impossibilité de disposer d'éléments suffisants pour accéder à une connaissance et une vérité. Il est plus prudent de suspendre son jugement, en vertu de la recommandation de Descartes. La parole doit être utilisée avec prudence et circonspection. Si elle permet d'énoncer des idées essentielles et favorise la circulation de celles-ci, si elle permet de dénoncer des excès et des travers de la société, et peut prétendre faire progresser l'humanité, elle permet également d'interroger les présupposés des lumières et d'en examiner les limites. Le savoir humain demeure lacunaire et il s'agit d'en prendre acte.

Il reste que la parole et le dialogue demeurent un principe vital pour les individus. En témoigne ce besoin inhérent à chaque être de parler à autrui et d'en être écouté. Le dialogue instaure un lien indispensable entre les êtres, que ce dernier soit bénéfique ou destructeur. Voilà qui dépasse les enjeux de l'argumentation philosophique et rend compte de la nature humaine.

2. *JACQUES LE FATALISTE* 119

A) LE DIALOGUE, FONDEMENT DE LA RELATION

ENTRE LES HOMMES 120

Toute relation entre les personnages passe par le dialogue. Le besoin et le plaisir de la parole les anime en permanence. Ils éprouvent la nécessité de

parler à autrui d'en être écouté ou d'écouter l'autre. Principe vital, le dialogue participe de la circulation de l'information chère à Diderot, permet de reconnaître l'existence d'un individu. Il peut être l'occasion d'un rapport de force entre les interlocuteurs en vue de l'affirmation de soi à travers le verbe.

B) LES AMBIGUÏTÉS DE LA PAROLE. LA COMMUNICATION ENTRE LES HOMMES N'EST PAS TRANSPARENCE. QUIPROQUOS, MALENTENDUS	127
C) LE DIALOGUE, INSTRUMENT DE TROMPERIE ENTRE LES HOMMES	131

TROISIÈME PARTIE

LE ROMAN-DIALOGUE : UNE ESTHÉTIQUE EFFICACE. L'INTERACTION FRUCTUEUSE ENTRE LE DIALOGUE PHILOSOPHIQUE ET LE GENRE DU ROMAN	141
---	------------

Une nouvelle forme d'écriture naît, en parfaite adéquation avec la démarche et le questionnement philosophiques et esthétiques des deux écrivains.

Inserés dans une trame narrative et un cadre romanesque, les dialogues s'inscrivent dans la durée et se fondent sur le vécu de personnages en situation. Loin de donner lieu à des considérations générales, théoriques et abstraites, ils mettent les conceptions des protagonistes à l'épreuve des faits par le biais d'événements auxquels ils sont confrontés. Le dialogue qui se déroule durant leur périple donne lieu à des expériences, au sens scientifique du terme, qui infirment, confirment ou du moins interrogent les intuitions des devisants. Dans le contexte d'une fiction et d'un genre supposés légers, les situations sont parfois extrêmes et provoquent des réflexions présentées sous une forme inédite. Des sujets sensibles comme le suicide, l'anthropophagie, la liberté humaine, la matérialité de l'âme, l'intelligence animale sont ainsi abordés sous un prisme original. Les péripéties qui provoquent ou interrompent les entretiens permettent également de laisser des questions en suspens après en avoir exposé les tenants et les aboutissants. Le roman-dialogue n'a pas pour objet, en effet, de proposer des réponses définitives. Il a davantage pour but de montrer les interrogations ou les inquiétudes suscitées par les conceptions

des Lumières. Le lecteur découvre les investigations d'êtres en quête de réponses. Cependant, dans le cadre d'une écriture narrativo-théâtrale, les dialogues-scènes analytiques, les saynètes de comédie ou de tragédie donnent à voir les acquis de la pensée des philosophes : le lecteur est autant touché par sa sensibilité que par sa raison.

Comme les protagonistes, le lecteur vit un dialogue philosophique picaresque examinant les conséquences des idées véhiculées par les conceptions matérialistes du siècle. Dans *Jacques le Fataliste*, ce dialogue picaresque touche même au domaine de l'esthétique et interroge les fonctions du roman, tout en élaborant sous les yeux du lecteur un bon ouvrage et tout en préconisant et illustrant, à travers l'exemple, un nouveau mode de lecture, fondé sur la réflexion.

1. *LE COMPÈRE MATHIEU* 144

La succession de dialogues sous forme d'épisodes qui se font écho illustre d'une manière efficace les différentes facettes d'un problème. L'interpénétration entre le genre du dialogue et celui du roman rend plus sensibles les problèmes posés à travers une écriture narrativo-théâtrale qui acquiert une puissance de persuasion sans pareille. Le lecteur est saisi et édifié par le spectacle donné par ces dialogues-scènes qui touchent autant le cœur que la raison. La structure complexe des récits-dialogues enchâssés permet de faire entendre des voix convergentes au sein des différentes strates du récit pour conforter une idée. Les aventures multiples et rocambolesques des personnages picaresques permettent à ceux-ci d'embrasser toutes les expériences de la vie, rendant plus riches la nature et la teneur des débats. Le dialogue philosophique devient plus bigarré et plus enraciné dans l'expérience humaine, fût-elle exponentielle. L'intérêt de la forme du roman-dialogue est de mettre en scène la démarche philosophique de personnages en situation avec ses réussites et ses errements. Ce n'est pas tant le résultat final qui importe que l'expérimentation existentielle et intellectuelle menée ainsi que les questionnements qu'elle suscite. Voilà qui renouvelle et enrichit le genre ou le *topos* du dialogue philosophique *stricto sensu*. Le lecteur a affaire à une forme de roman-dialogue philosophique expérimental avant la lettre. Certains personnages se fourvoient comme le Compère Mathieu ou Diego, d'autres laissent surgir des étincelles de sagesse ou des réflexions qui pourraient s'avérer fécondes ou au contraire poser des limites.

Le dialogue philosophique et les tâtonnements de ses personnages rendent le vertige éprouvé par le lecteur du XVIII^e siècle, ayant ébranlé les préjugés de son temps, devant la béance laissée par les idées matérialistes de ses contemporains nourris de la tradition antique.

2. JACQUES LE FATALISTE	195
A) UN DIALOGUE PHILOSOPHIQUE EFFICACE AU GRÉ DU RÉCIT, DES DIALOGUES-SCÈNES ANALYTIQUES, UN DIALOGUE PICARESQUE	195
a) Des remarques disséminées au cours du récit d'une manière naturelle et spontanée, laissées à l'appréciation du lecteur	195
b) Des dialogues-scènes analytiques examinant des situations avec une précision quasi clinique	201
c) Un dialogue philosophique picaresque sur le fatalisme .	209
B) UN DIALOGUE ESTHÉTIQUE PICARESQUE AU SERVICE DE L'ÉLABORATION D'UN BON ROMAN ET D'UN NOUVEAU PACTE DE LECTURE.	218
a) Un dialogue critique, dénonciateur et parodique des procédés des romans traditionnels et contemporains ..	218
b) Le dialogue permet d'élaborer un bon roman à travers l'exemple. Il détermine un nouveau pacte de lecture, davantage fondé sur la réflexion	227
 CONCLUSION	 241
 BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	 249
 INDEX	 265
 TABLE DES MATIÈRES	 267